

De la Bible des Peuples

Huynh Khac-Rivière

Ayant récemment découvert la Bible des Peuples dans une librairie à Abidjan, quelqu'un s'est adressé à l'un de nos rédacteurs pour lui demander son avis la concernant. Notre rédacteur l'avait dans sa bibliothèque, sans l'avoir guère regardée. Il s'est tourné vers des collègues, dont l'une lui a envoyé plusieurs recensions de la presse française, négatives pour la plupart, et l'article suivant de Sœur Lydie. Cet article fera ressortir non seulement les faiblesses de cette publication, mais permettra également de comprendre pourquoi l'ABU a pour politique de ne pas imprimer des notes à caractère doctrinal. Cet article se concentre sur les aides aux lecteurs ; peut-être l'un de nos lecteurs nous proposera-t-il une étude de la traduction des textes bibliques dans cette version ?

Sœur Lydie H. K. Rivière a vécu à Abidjan pendant vingt-six ans. De 1987 à 1999, elle a travaillé pour l'Alliance biblique universelle à la traduction de la Bible « Parole de Vie » en français fondamental, en collaboration avec des conseillers en traduction de l'ABU, de plusieurs pays et dénominations. Cette nouvelle version s'est voulue interconfessionnelle dès l'origine, en 1978.

Après des études de philosophie à l'Université de Paris-Sorbonne, elle entre dans la communauté des Xavières (1953). Elle enseigne en France pendant dix ans. Elle complète sa formation par une maîtrise de philosophie et une licence de lettres modernes à l'Université d'Aix-en-Provence. Elle part pour l'Afrique en 1972, travailler à l'Institut Africain de Développement Économique et Social (INADES) d'Abidjan. Là, elle poursuit des études linguistiques et pédagogiques auprès des paysans francophones du continent – souvent peu lettrés en français –, afin de leur rendre accessibles des cours d'agriculture et d'économie. C'est ainsi qu'elle a mis au point une méthode de traduction en français fondamental. Rentrée en France en juillet 1998 pour finaliser la Bible « Parole de Vie », elle vit à Paris, où elle anime le service Archives de sa congrégation.

De la Bible des Communautés Chrétiennes à la Bible des Peuples

En 1998, une Bible en français a reparu sous le titre de « La Bible des Peuples » aux éditions Fayard. Cette Bible est la reprise de « La Bible des Communautés Chrétiennes » publiée en France en 1994 par les Éditions Médiaspaul. Cette dernière avait suscité de nombreuses polémiques lors de sa parution à cause du caractère anti-juif de certaines de ses notes. Une action fut intentée auprès des tribunaux par la Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme (LICRA), et la Bible des Communautés Chrétiennes fut condamnée. L'évêque qui avait donné l'imprimatur le lui a retiré en 1995. La Conférence épiscopale française le lui a refusé en

mars 1996, et la Bible des Communautés Chrétiennes fut finalement retirée du commerce.

Elle refait donc surface avec un titre nouveau : « La Bible des Peuples » (BP). Les 19 passages litigieux pointés par la LICRA ont été supprimés, et cette fois, elle a reçu l'imprimatur de la Conférence épiscopale de la République Démocratique du Congo ex-Zaïre. Pourquoi cette nouvelle édition suscite-t-elle à nouveau méfiance et réprobation ? Le rapport de 150 pages des exégètes qui l'ont examinée à la demande de la Conférence épiscopale française n'a pas été publié. Mais nous pouvons cependant nous faire une opinion sur cette version, qui se veut pastorale et populaire, en citant quelques exemples pris au hasard dans les notes ou préfaces diverses. Nous parlerons d'un point de vue qui nous est plus familier : en tant que traductrice de la Bible pour un public ayant le français pour langue seconde, africain en particulier, et en tant qu'animatrice de groupes bibliques d'adultes, lettrés ou non, pendant plus de 20 ans en Côte d'Ivoire.

Une Bible pastorale

Citant le Pape Jean-Paul II dès la présentation de cette nouvelle version, les auteurs et l'éditeur formulent ainsi l'objectif poursuivi : « ...sans cesse retraduire la pensée biblique en langage contemporain, pour qu'elle soit exprimée d'une manière adaptée aux auditeurs. » Toujours dans la présentation, il est précisé que la BP n'est pas réservée à un public cultivé, mais qu'elle « voudrait rejoindre au cœur de leur vie tous les hommes de bonne volonté, *trop souvent maintenus à l'écart par des traductions et des notes universitaires qui ne répondent pas à leurs attentes* » (c'est nous qui soulignons). Il s'agit donc d'une Bible pastorale catholique, et non interconfessionnelle.

Mais que faut-il entendre par « pastorale » ? Nous le verrons mieux en énumérant les aides aux lecteurs et en analysant rapidement leur contenu.

Les aides aux lecteurs

Deux moyens principaux sont proposés pour répondre à ce souci pastoral : une traduction nouvelle et des notes abondantes pour orienter la lecture. Mais il existe d'autres «aides aux lecteurs », qui totalisent 26 pages en début de volume et 40 pages à la fin. Nous les recensons brièvement :

- Outre la page de Présentation, nous avons une sorte de préface intitulée « Jésus est ressuscité », qui indique ce qu'est la Bible pour des chrétiens (catholiques), et qu'elle doit être lue en Église.

- Une autre partie, plus pratique, intitulée « Vous avez la Bible en main » présente l'ordre (nouveau) des livres de l'Ancien Testament ainsi regroupés : Pentateuque, Livres prophétiques, Livres de sagesse. Les livres deutérocanoniques de la Septante sont insérés parmi les livres de la Bible hébraïque. Notons que les livres dits « historiques » sont considérés comme « prophétiques », à l'instar de la Bible juive. Cette partie comprend également des conseils pour la lecture.
- De plus, 8 pages intitulées « Avant la Bible » rappellent que la conception évolutionniste du monde « s'accorde bien avec la conception chrétienne [?] du temps et des âges de l'histoire », puis présentent les grandes étapes de l'humanité qui ont précédé la formation du peuple de la Bible.
- Enfin, 6 autres pages, ayant pour titre « Depuis la Bible », retracent succinctement l'histoire de l'Église avant d'aborder l'Ancien Testament proprement dit.
- Outre les notes volumineuses qui accompagnent les livres scripturaires, mentionnons trois cartes incluses dans le texte : le Croissant fertile, la Route de l'Exode, et les tribus d'Israël. Séparant les deux Testaments, quatre pages polychromes présentent une reproduction moderne symbolisant l'Attente, la photo d'un baptistère byzantin et sept cartes de l'Ancien et du Nouveau Testament.
- A la fin du volume, nous trouvons :
 - « L'enseignement biblique », où le plan de Dieu est rappelé de façon thématique, références à l'appui (25 thèmes). Cet outil devrait servir aux animateurs bibliques.
 - Un lexique divisé en 3 catégories : a) lieux, peuples et groupes sociaux ; b) quelques termes du vocabulaire biblique ; c) quelques personnages bibliques.
 - Une Table simplifiée des passages d'Évangile sur 4 pages.
 - Une Chronologie biblique commentée.
 - La Table des Rois d'Israël et de Juda.
 - La Table alphabétique des livres bibliques et un Index.
- Des introductions générales aux deux Testaments et des introductions à chaque livre, soit un volume de près de 1 700 pages.

La typographie est aérée, et les caractères du texte scripturaire suffisamment gros pour être lisibles. Nous le constatons, un réel effort pédagogique a été fait par les auteurs de la BP. Ils ont voulu faciliter la lecture de la Parole de Dieu à ceux qui ne disposent pas des outils nécessaires pour se repérer dans cet immense champ culturel : revues

bibliques de vulgarisation, atlas, dictionnaire, livres archéologiques, concordance... Cependant, il nous reste à examiner le contenu de quelques aides aux lecteurs pour voir la perspective qui sous-tend cette nouvelle Bible.

Une Bible catholique ?

Comme chacun sait, les Écritures chrétiennes se composent des deux Testaments, celui de la première alliance, la Bible hébraïque, enrichie des livres grecs contenus en plus dans la Septante, et de celui de la nouvelle, c'est-à-dire du Nouveau Testament. Les premiers chrétiens n'avaient pour Écriture que les Livres Saints des Juifs. Ce n'est que peu à peu qu'ils ont appréhendé l'expérience christique à la lumière de ces Écritures. Autrement dit, ils ont essayé d'expliquer leur perception de Jésus en référence à la tradition juive et en citant les Écritures hébraïques et grecques, ce qui a donné lieu aux écrits du Nouveau Testament. Mais cette relecture, conçue à la lumière de la résurrection de Jésus, n'abroge aucunement la validité du judaïsme biblique et du judaïsme actuel :

Même si, pour le christianisme, l'Alliance est renouvelée en Jésus-Christ, le judaïsme doit être regardé par les chrétiens comme une réalité non seulement sociale et historique, mais surtout religieuse ; non pas comme la religion d'un passé vénérable et révolu, mais comme une réalité vivante à travers le temps.²⁴

Or, la permanente validité des Écritures hébraïques n'apparaît pas dans la Bible des Peuples. Les auteurs semblent ignorer totalement le décret *Nostra Aetate* du Concile Vatican II concernant le judaïsme, ainsi que les multiples prises de position du Pape Jean-Paul II et des évêques de France, pour ne citer que ceux-là, guidant l'attitude des catholiques à l'égard des Juifs et du judaïsme, tant dans le comportement quotidien que dans l'enseignement catéchétique et biblique. Prenons quelques exemples :

- Dans la note 1 de la Genèse, page 3, nous lisons :

Pour que se révèle le mystère de Dieu Créateur, il faudra attendre la venue du Christ : voir Jn 1 et Ép 1.

²⁴ « Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, publiées par la Conférence épiscopale française » (16 avril 1973).

Selon cet aperçu, tous ceux qui ont scruté les Écritures jusqu'au Christ, y compris les Prophètes, furent malheureusement dans les ténèbres quant à la connaissance du vrai Dieu.

Un peu plus loin, toujours dans la Genèse (page 5), on lit :

Cette première page de la Bible pose les bases d'une vue chrétienne de l'existence.

Pourquoi « chrétienne », et comment ? Par ailleurs, nous devons nous poser la question : si Dieu a enseigné son peuple si longtemps, et s'il n'a pas voulu lui révéler son mystère dès le commencement, c'est que ce dévoilement progressif entrainait dans son dessein de salut. Irénée de Lyon, au deuxième siècle, l'a magistralement montré dans ses deux ouvrages « Contre les hérésies », et « Démonstration de la Prédication apostolique » auquel s'est souvent référé le Concile Vatican II. Si pour les chrétiens, les Écritures de la première Alliance annoncent les réalités de la Nouvelle, l'Ancien Testament a sa consistance propre et n'est pas l'ombre du Nouveau. D'autre part, le judaïsme, qui vient de traverser la période la plus éprouvante de son histoire, connaît une résurrection littéraire et religieuse que les chrétiens sont en train de découvrir ces dernières années. Mais les auteurs semblent l'ignorer pour mieux exalter la révélation chrétienne.

• Page 93, voici ce qui est dit de la Loi de Moïse, qui est le cœur du judaïsme :

La Loi, en soi, indique quelque chose de lourd. Les Hébreux ont rejeté le joug de la servitude, mais ils ne peuvent pas progresser sans une loi... Le peuple d'Israël devait être soumis à une loi durant des siècles avant d'être mûr pour recevoir l'Esprit Saint. Soumis à la loi, ils vont découvrir qu'ils offensent Dieu constamment.

C'est une manière singulièrement rétrécie de présenter les commandements et les règles inspirés par Dieu pour structurer son peuple choisi. Et l'interprétation vivifiante et féconde de la Loi par les auteurs juifs qui, pendant des siècles jusqu'à nos jours, ont scruté les Livres Saints, ne semble pas effleurer l'esprit des auteurs de la BP.

• Enfin, dans l'Introduction au Nouveau Testament, page 3, il est dit :

Jésus appelait Israël à dépasser tout ce qu'il y avait d'étroit dans son nationalisme et son espérance, afin de découvrir le royaume et la justice de Dieu. L'histoire d'Israël devait aboutir à un nouvel âge et à un peuple universel de Dieu, riche de la découverte du Père et du Fils. Mais nous savons aussi que la nation juive s'est effondrée quelques années plus tard. Dans son ensemble, elle n'avait pas accueilli le message de Jésus : c'était

la fin d'un monde et, pour Israël, une étape nouvelle d'un destin tragique (Romains 9-11).

Voilà une théologie de l'histoire bien hasardeuse. De plus, pour les auteurs, l'histoire du peuple semble s'arrêter là. Or, les « Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* », publiées à Rome en 1975, rappellent que :

L'histoire du judaïsme ne finit pas avec la destruction de Jérusalem, mais s'est poursuivie en développant une tradition religieuse dont la portée, devenue d'une signification profondément différente après le Christ, demeure cependant riche de valeurs religieuses.

En outre, ce texte recommande aux catholiques, dans les relations entre juifs et chrétiens :

une grande ouverture d'esprit, la défiance à l'égard de ses propres préjugés, le tact..., qualités indispensables pour ne point blesser, même involontairement, ses interlocuteurs.

Le ton de ces commentaires

Puisque cette Bible est destinée aux « Peuples », elle doit les aider par sa langue et son style à goûter la Parole de Dieu. Or, certains passages laissent à désirer, fond et forme. Voici quelques flashes :

- Dans le paragraphe intitulé « Pour ne pas lire la Bible de travers », voici ce qui est dit à propos des textes apocalyptiques (p. 11) :

Les grandes affirmations de la Bible sont présentées très clairement. Par contre, certaines pages qui ont beaucoup moins à nous enseigner ont été écrites dans *un style volontairement compliqué et confus, pour obéir à une mode de l'époque* (c'est nous qui soulignons).

Voilà pour le moins un jugement léger sur ces textes prophétiques qui tentent, dans un contexte de persécution, de dévoiler le mystère de Dieu agissant dans l'histoire humaine. Certes, il s'agit d'un langage codé fait de visions, d'images, de symboles, de chants empruntés au monde juif et gréco-oriental qu'il convient de décrypter. Toutefois les textes apocalyptiques obéissent à une logique autrement profonde qu'au souci superficiel de se conformer « à une mode de l'époque ».

- Dans la troisième préface, ou avant-propos intitulé « Avant la Bible », les auteurs abordent la question de l'évolution et du rapport entre la science et la foi. Nous sommes rassurés en apprenant que la vision d'un monde en évolution s'accorde très bien avec la conception chrétienne (?) du temps et des âges de l'histoire (p. 14). Ceci confirme

pour les auteurs que l'existence de l'univers ne doit rien au hasard. D'ailleurs,

il y aurait pas mal à dire sur ces fameux hasards qui, au dire de certains, auraient fait qu'un jour une race de singes et de guenons laisserait la place à quelques grands musiciens et à pas mal de jolies filles...

Ce style relâché convient-il à une préface biblique ?

- Curieusement, dans cette partie, mention est faite de l'islam, et il nous est dit (p. 13) que « les pays "maures", c'est-à-dire islamiques, avaient abandonné la foi », mais laquelle ? Comme si les musulmans ne croyaient pas au Dieu unique ! Il semble évident pour les auteurs qu'il n'existe qu'une seule et unique foi : celle des chrétiens. Ce point de vue est vraiment regrettable à une époque où l'Église catholique cherche à reconnaître la foi des autres en entrant en dialogue avec les religions et les cultures.

Page 19, nous lisons encore que « les Maures, ou les Arabes de religion musulmane, étaient les ennemis acharnés des nations chrétiennes », sans aucune explication contextuelle. Cette réflexion n'est guère propre à promouvoir les relations islamo-chrétiennes qui, en Afrique de l'Ouest, par exemple, sont quasi inexistantes. Pourtant, de telles relations apparaissent vitales pour l'avenir des Églises chrétiennes et les populations de cette région.

- Voyons maintenant comment les auteurs de la BP conçoivent le rôle de l'Église catholique dans les siècles passés. Dans le résumé historique intitulé « Depuis la Bible », qui court de la page 16 à la page 21, celle-ci nous est présentée à grands traits dans sa mission civilisatrice :

L'Église devient l'âme de ces peuples primitifs, tout à la fois cruels, généreux et excessifs en tout. (p. 17)

Il s'agit des peuples dits « barbares » qui ont fait suite à l'empire romain. Mais cette réflexion englobe aussi les siècles suivants, en particulier le Moyen Age, qui n'avait rien de « primitif ». Si les auteurs ne nous cachent pas les faiblesses de l'Église en général, ils ne nous disent rien de précis sur ses propres exactions historiques : rien sur l'Inquisition, rien sur sa participation à l'esclavage des Africains, rien sur les décrets anti-juifs...

Par contre, nous apprenons que :

La foi chrétienne avait communiqué aux Européens l'énergie, la sécurité et la conscience de leur mission dans l'univers : elle les avait préparés pour aller à la conquête de la science aussi bien que des autres continents.

Et un lien direct est fait par les auteurs avec le plan de Dieu :

Bien entendu, l'avancée technique et la colonisation répondaient à des motifs étrangers à la foi, mais en fait elles servaient aussi le plan de Dieu qui depuis le commencement envisageait la rencontre de toutes les cultures et familles humaines.

Les anciennes colonies des pays européens apprécieront sans doute la théologie de l'histoire sous-jacente à cette interprétation.

- Ces longues digressions approximatives se terminent par une note optimiste intitulée « Retour de l'Évangile ». Ainsi, nous lisons :

La musique de Mozart a ouvert à la nouveauté chrétienne plus de monde que ne l'ont fait de grands missionnaires. L'émancipation féminine a obligé des peuples, et des millions d'hommes, à une vraie conversion. (p. 21)

Nous aimerions des preuves de ces affirmations, dont le rapport de cause à effet reste à trouver. Nous pouvons également nous demander si les lecteurs des cultures non européennes, eux, le saisiront, et en quoi ces notations faciliteront leur lecture de la Parole de Dieu.

- De plus, les commentaires actualisants et le style de nombreuses notes étonnent. Ainsi, en Genèse 2, à propos de la création du premier homme, voici ce qui est écrit :

Ne rêvons pas d'un premier homme du genre Adam-Tarzan à la Hollywood, dont le gros péché aurait valu à l'humanité toutes ses épreuves.

Et un peu plus loin (p. 8), où un rapprochement est fait entre Adam et le fils prodigue (Luc 15.11), il est dit :

Tandis que dans la Genèse, Adam restait sur la découverte de sa faute, dans cette parabole il découvre qu'il est fils. Jésus est le Fils, et il nous fait fils : c'est ainsi qu'il nous libère.

A cet endroit, un tel rapprochement semble plus propre à embrouiller l'esprit qu'à guider le lecteur dans la compréhension de ce passage difficile.

- Dans Ézéchiel 37, la longue note commentant 37.6 (dont la traduction varie dans la note et le texte lui-même) se termine comme suit:

Parole de Dieu adressée aux familles chrétiennes d'une Europe décadente. Déficit effrayant de la natalité auquel on s'est habitué, promesse d'une fin qu'on veut ignorer... Résurrection ! On verra se multiplier les familles nombreuses, très nombreuses, nées d'un projet fou, l'attente des promesses de Dieu ; la foi s'affermissant par les sacrifices et les risques

qu'elles assument – une pauvreté volontaire qui est inséparable de l'Évangile. Ces familles repeupleront la France et prendront en charge sa mission.

Cette note, surprenante dans ce contexte, semble de surcroît bien peu adaptée aux populations francophones d'Afrique!

- Quant à la note accompagnant 1 Pierre 4.7 ainsi traduit : «Vivez comme des sages et consacrez vos soirées à la prière », elle ne peut que nous étonner :

La prière exige une vie disciplinée : savoir se coucher quand c'est l'heure et renoncer aux variétés qui dévorent notre temps en nous abêtissant.

Ce genre d'« adaptation pastorale » est peut-être à suggérer dans tel ou tel groupe, mais sûrement pas à écrire. Il y avait mieux à dire pour inciter les disciples de Jésus et les autres à la vigilance et à l'attente du Seigneur, même s'ils ne sont pas « universitaires ».

Conclusion

Cette nouvelle Bible n'est pas à recommander, ni pour les traducteurs ni pour les lecteurs francophones.

Tout d'abord, le rapport des deux Testaments est faussé dans la mesure où la transition de l'Ancien au Nouveau est considérée uniquement comme une rupture. S'il est vrai que l'Église et les chrétiens lisent la Bible hébraïque à la lumière du Christ mort et ressuscité, ceci n'ôte rien à la valeur de l'Ancien Testament dans l'Église, et le Nouveau Testament lui-même doit être lu à la lumière de l'Ancien, comme le rappellent les « Notes pour une présentation correcte des Juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique » (mai 1985).

De plus, l'ecclésiologie de la BP ne prend pas en compte les ouvertures du Concile Vatican II à l'égard non seulement du judaïsme mais aussi des religions non chrétiennes. En traitant approximativement de sujets complexes comme ceux abordés dans les préfaces ou ce qui en tient lieu, en usant d'un ton parfois léger pour parler de l'Église et de ses responsables, cette Bible ne peut guère aider les chrétiens des jeunes Églises d'Afrique.

La Bible des Peuples, pour être vraiment populaire, aurait gagné à être une œuvre collective, testée tant auprès d'exégètes que de pasteurs de terrain. La Parole de Dieu doit certes être rendue accessible à un public qui n'est pas forcément familier avec le monde de l'Ancien Orient ni avec une pensée religieuse. Mais une lecture qui veut actualiser cette Parole et

qui, pour y parvenir, a tendance à supprimer les médiations de l'intelligence et de la réflexion, aboutit tantôt à un concordisme simplificateur, pour ne pas dire simpliste, tantôt à des rapprochements moralisants. Une Bible « pastorale » n'est sans doute pas une Bible d'étude au sens académique du terme. Toutefois sa visée pratique ne la dispense pas de faire droit à la recherche et à la vérité. L'interprétation qu'elle fournit doit s'appuyer sur des données rigoureuses. Alors le sens des textes sera clairement mis en évidence, et les lecteurs pourront découvrir par eux-mêmes une Parole qui les interpelle, les nourrit et structure leur foi pour aujourd'hui. Or, nous l'avons vu, le contenu des préfaces de la BP est bien souvent hâtif et approximatif.

Enfin, pour que les textes bibliques parlent au cœur, les « aides aux lecteurs » doivent être sobres et suggestives. Elles ont pour but de créer en celui qui lit une atmosphère intérieure de respect et de totale liberté. Concernant la Bible des Peuples, il est à craindre que le foisonnement des préfaces et des notes n'étouffe un certain silence qu'il est nécessaire d'établir entre la Parole et le lecteur, homme ou femme. Pour que celui-ci entende l'Esprit Saint à travers le texte, il est bon de l'éduquer à contempler cette Parole, à l'assimiler intérieurement, à en goûter la beauté et la profondeur. Les notes et préfaces sont là pour inciter à la recherche et non pour la stériliser, pour éveiller des questions et non pour fournir des réponses élaborées en vue de défendre une cause ou de consolider un dogme. Marcher à la rencontre du Seigneur à travers sa Parole est une entreprise dynamique et ouverte, où l'Esprit de Dieu, le lecteur et le texte doivent pouvoir jouer chacun pleinement leur rôle.

De la presse française, sur la Bible des Peuples

...Une bible qui s'est vendue à plus de 70 000 exemplaires en un an en France répond très certainement à un besoin précis... [Mais] cette Bible des Peuples contient... une accumulation de maladresses qui viennent desservir un projet dont l'ambition est fort louable.

— Christian Bonnet, secrétaire général de l'Alliance biblique française, « Une bien curieuse Bible », Réforme 22-28 octobre 1998.

...au mieux, un manque de discernement étonnant de la part d'une maison [d'édition] comme Fayard, au pire une très médiocre opération éditoriale.

— Dominique Barrios, Marc Leboucher, Jean-Louis Schleger, « Oui, la Bible des Peuples est douteuse », Le Monde, le 19 octobre 1998.

Les promoteurs de cette Bible procèdent d'une « rouerie » particulièrement adroite... Comment une conférence épiscopale tout à fait méritoire – celle du Congo ex-Zaïre –, et dans un pays qui compte de nombreux théologiens et exégètes que j'estime, a-t-elle pu donner un imprimatur sans avoir consulté l'épiscopat français qui s'était déjà prononcé sur cette Bible ? C'est un dysfonctionnement très regrettable.

— Cardinal Pierre Eyt, interview dans La Croix, le 25 septembre 1998.

On est très surpris devant l'ordre adopté pour les livres de l'Ancien Testament ; il n'est conforme ni au texte hébreu ni à la version des Septante et il ne correspond, à ma connaissance, à aucun usage actuel...

...Il arrive que la traduction soit vraiment trop libre... La force de « tu haïras ton ennemi » (Mt 5.43) est perdue dans la traduction proposée : ne pas faire de cadeau à son ennemi. Les « justes » de Lc 18.9 deviennent des « gens bien »... En Ph 1.9, la traduction « mon honneur » est erronée...

Le traitement du vocabulaire laisse aussi à désirer. Dans l'ensemble, on a l'impression d'une grande désinvolture dans l'emploi des termes.

...Cette nouvelle Bible répond sans doute à un besoin. Elle doit être reconnue dans son projet pastoral et dans la réalisation largement positive de celui-ci. Plus que d'autres, elle stimule le lecteur, appelle sa réaction, nourrit sa prière et méditation. Elle comporte cependant trop de défauts pour pouvoir être recommandée sans de sérieuses réserves.

— Jacques Schlosser, professeur de NT à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, « A propos de la Bible des Communautés Chrétiennes », La Croix, le 3 novembre 1994.